

Esquisse d'une histoire naturelle et politique de la population mondiale (1950-2000)

Jacques Véron
Ined, Paris, France

Au cours des cinquante dernières années, les spéculations sur l'avenir de la population mondiale ont été fort nombreuses. Certains scénarios furent catastrophes, d'autres se voulurent rassurants. Le phénomène de croissance démographique rapide, c'est à dire à une rythme annuel supérieur à 2%, a toutefois conduit bien des scientifiques (démographes, biologistes, agronomes, etc.) mais aussi des responsables politiques à se prononcer sur les menaces que celle-ci faisait courir à la planète. La stabilisation de la population mondiale étant aujourd'hui considérée comme possible ou probable selon les cas, d'autres thèmes se mettent à occuper le devant de la scène. Il s'agit bien sûr du vieillissement des populations mais aussi des migrations internationales.

Notre propos, dans cette communication, est de jeter les bases d'une *histoire de l'avenir de la population mondiale* comme révélatrice de cette intrication entre considérations scientifiques et politiques révélatrice de bien des prises de position des cinquante dernières années. Cette histoire que nous entendons esquisser est, dans la perspective de travaux antérieurs (Hodgson 1983 ; Véron, 1993) une histoire simultanément naturelle et politique.

L'histoire naturelle de la population mondiale peut s'entendre dans une perspective biologique, comme lorsque l'on parle de fécondité naturelle (combien les femmes ont-elles d'enfants lorsque seule intervient la nature, c'est à dire lorsqu'il n'y a pas l'artifice d'une pratique contraceptive ?). On peut retenir aussi une acception plus large du terme naturel en considérant que relève d'une histoire naturelle l'évolution effective de la population mondiale.

A la nature, nous opposons la politique. Celle-ci désigne une approche normative de l'évolution de la population mondiale, approche qui s'est traduite par une abondance de discours sur les risques d'une forte croissance de la population ou sur les solutions au problème de la croissance rapide (ceux qui interviennent dans les débats préfèrent parler d'« explosion démographique » ou de « surpopulation »).

Mais par politique nous entendons aussi toute action délibérée tendant à modifier le cours « naturel » des choses. Il y a par exemple intervention politique lorsque l'Inde adopte, en 1951, une politique de limitation des naissances pour stabiliser sa population à un niveau jugé compatible avec les besoins de l'économie (Srinivasan, 1995).

Bien entendu il n'y a pas opposition entre nature et politique mais interaction. Ainsi l'évolution naturelle de la population chinoise était jugée préoccupante, puisqu'elle risquait de compromettre toutes les possibilités de développement du pays ; les autorités du pays adoptent donc la politique de l'enfant unique et la fécondité se met à baisser dans de fortes proportions. L'évolution effective de la population chinoise a été en partie dictée par une décision politique.

Dans cette communication nous allons revenir sur la façon dont l'accélération de la croissance démographique mondiale a nourri, à partir des années 1950, à alimenté aussi bien des discussions techniques sur des scénarios de croissance à moyen ou long terme que des prophéties très sombres, de retour de grandes famines par exemple. Nous aborderons ensuite le thème des migrations internationales, très révélateur aussi de cet enchevêtrement de considérations à prétention scientifiques et de propos exclusivement politiques.

Le concept de population mondiale

Une histoire de la population mondiale présuppose l'existence de celle-ci. La question n'est pas de pure rhétorique. Elle se pose en ces termes : la population mondiale est-elle quelque chose d'autre que l'ensemble des populations du monde ?

Maurice Halbwachs (1936) considérait qu'il y avait une différence entre le tout et la somme des parties, comme on le dirait aujourd'hui :

« Il nous est aujourd'hui possible [...] de suivre à l'aide de données assez étendues, précises et bien critiquées, l'accroissement de la population mondiale, par continents et dans son ensemble, au cours d'une durée de près de trois siècles. Exercice purement arithmétique ? Non, car la population de la terre n'est pas la somme obtenue en additionnant les populations de pays sans rapports entre eux ; elle correspond de plus en plus à une réalité ».

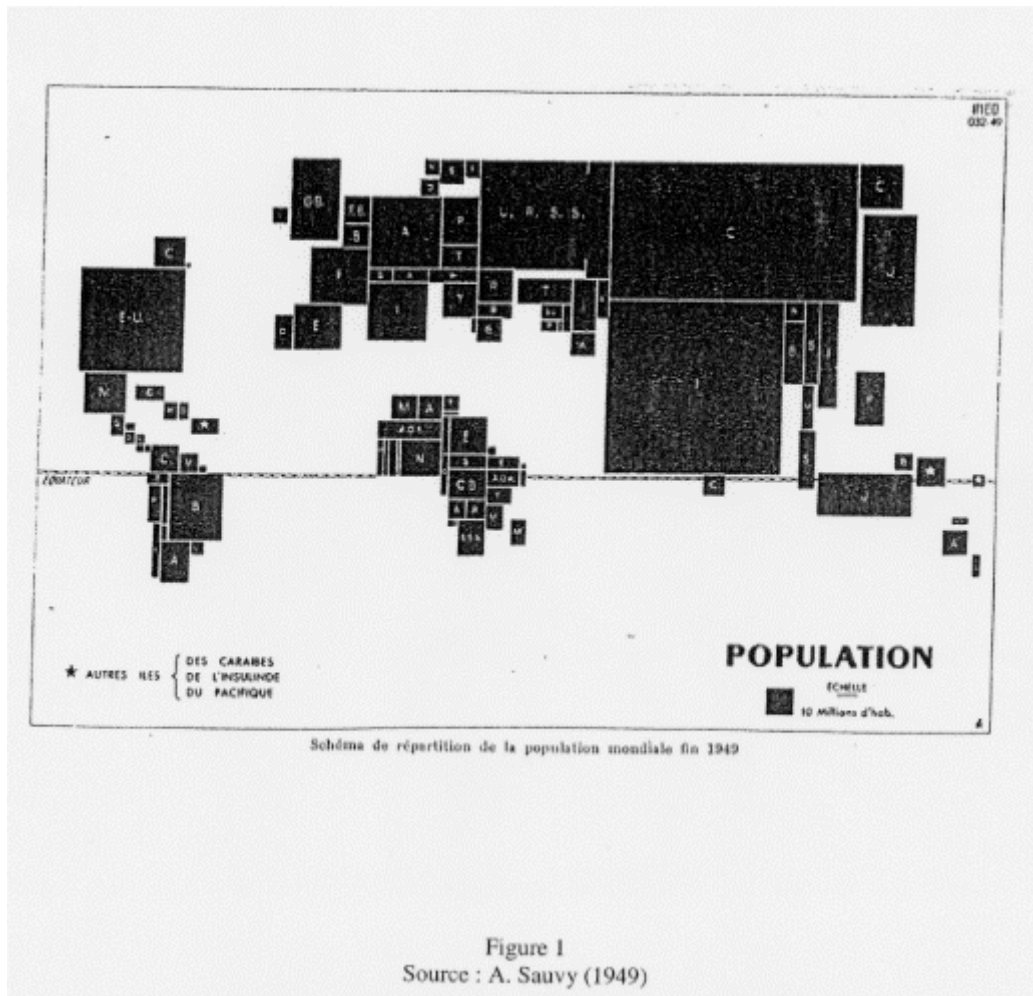
En réaction à des travaux néo-mathusiens sur la surpopulation du monde, Alfred Sauvy (1949) conteste la signification de chiffres globaux pour décrire la situation démographique du monde :

« Mais le seul fait d'aborder le problème sous cet angle, en citant le total évalué de la population mondiale contient déjà un axiome contestable. [...] Sans créer une séparation aussi totale, les cloisonnements sont suffisamment établis sur la terre pour permettre de condamner les calculs globaux qui semblent les ignorer ».

En l'absence de gouvernement mondial, poursuit A. Sauvy, il n'y a pas de population mondiale mais seulement des populations française, japonaise, etc. Et il suffit de regarder la répartition de la population mondiale pour constater le poids démographique particulier de l'Asie, affirme-t-il (figure 1). Parler de la population mondiale c'est une façon de nier toutes les formes d'inégalités, démographique, économique, etc.

Il est vrai que les déclarations portant sur la population mondiale et son avenir privilégient la dimension temporelle du peuplement au détriment de sa dimension spatiale. En combien de temps la population du monde doublera-t-elle ou combien de temps faut-il pour qu'elle s'accroisse d'un nouveau milliard d'habitants, se demande-t-on. Or la population mondiale est concentrée dans quelques régions du monde (figure 2). Elle est aussi concentrée dans quelques pays : le tiers de l'humanité vit en Chine ou en Inde. Même au sein d'un pays particulier la population est inégalement répartie : aux Etats-Unis la population se concentre sur les côtes, est et ouest. Les raisonnements ignorent fréquemment cette inégale répartition géographique de la population mondiale qui a une signification, notamment économique et écologique.

L'élaboration par les Nations unies, d'une manière régulière, de perspectives de la population mondiale donne à cette dernière une certaine « réalité ». A chaque révision de leurs perspectives, tous les deux ans, les Nations unies caractérisent la population mondiale par son effectif, son taux de croissance annuel, son accroissement annuel, etc. et fournissent des estimations jusqu'à l'horizon 2050 et, pour les perspectives à long terme, jusqu'en 2150.



Les estimations sont effectuées pour chaque pays ; une totalisation est ensuite effectuée pour obtenir les valeurs mondiales. En ce sens, la population mondiale n'est pas autre chose que l'ensemble des populations du monde. L'accélération de la baisse de la fécondité, en Chine par exemple, a conduit à revoir les données mondiales. Et comme le rappelait par exemple Rajiv Gandhi en 1989, lors de l'ouverture du Congrès de l'UIESP de Delhi, l'avenir de la population mondiale aussi de ce qui se passe en Inde :

« So large is India's share of world population, and so significant is our contribution to world population growth, that it would not be too much of an exaggeration to say that a solution to India's population problem would, in large measure, amount to a solution of the world's population problem ».

Mais la diffusion régulière de données globales a nourri la dramatisation de la croissance de la population mondiale, conçue comme une entité particulière.

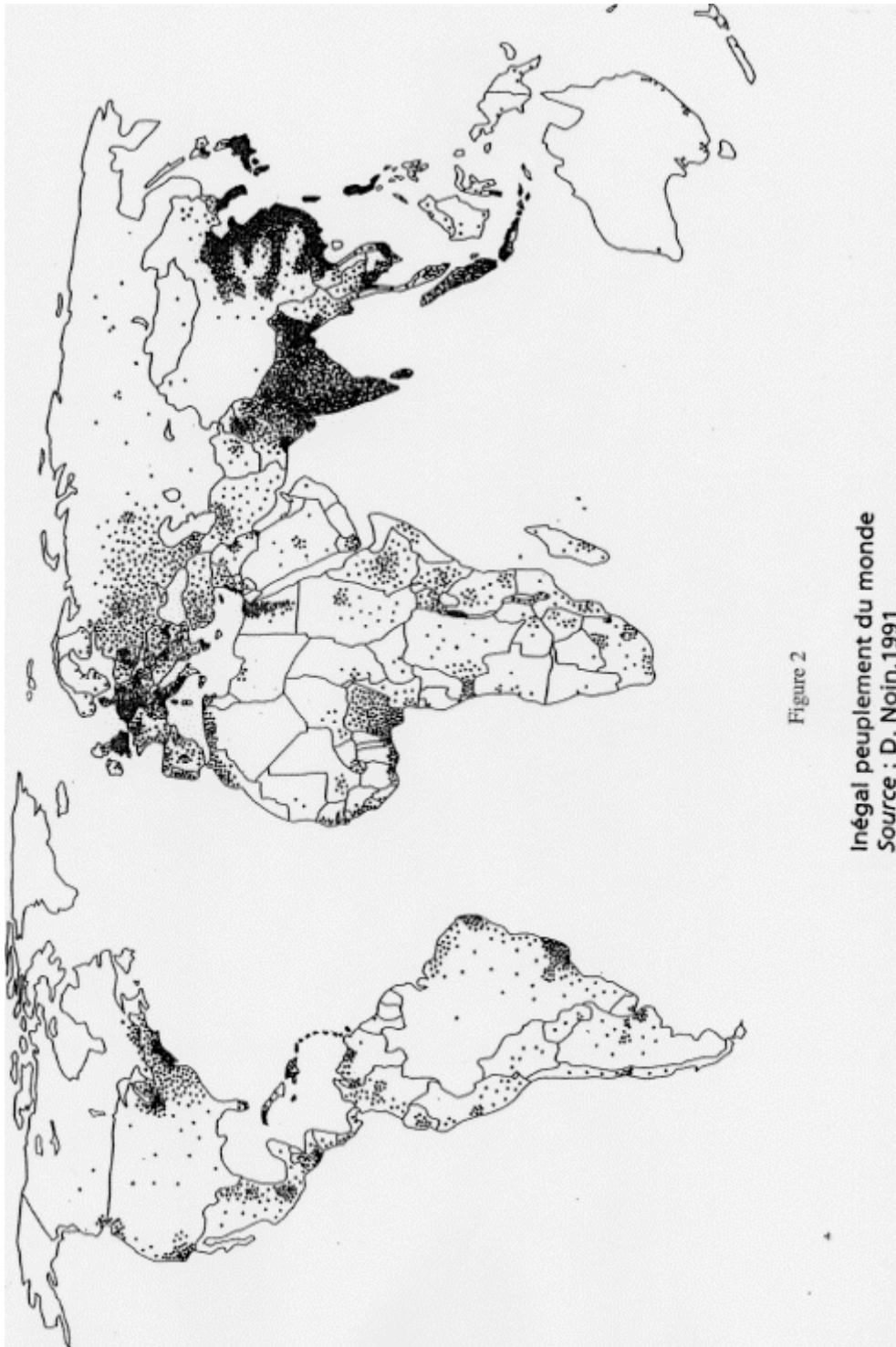


Figure 2

Inégal peuplement du monde
Source : D. Nain.1991

La dramatisation de la croissance démographique

A partir de la décennie 1950, on commence à parler de l'avenir de la population mondiale avec inquiétude. L'usage des expressions *The population bomb* et *Population explosion*, qui datent de 1954¹ se répand. Les hommes politiques s'emparent également de ce thème. Le Président Eisenhower² affirme ainsi :

« As a result of lowered infant mortality, longer lives, and the accelerating conquest of famine there is underway a population explosion so incredibly great that in little more than another generation the population of the world is expected to double ».

John F. Kennedy, alors sénateur du Massachusetts, déclare en 1957 devant l'*Economic Club of Chicago*, que la pauvreté est liée en premier lieu à la croissance démographique :

« *There may be more prosperity in the world than ever before –but, strange as it may seem, there is also more poverty than at any time in the history of the planet*³.

[...]

First among these causes is the recent rapid, overwhelming and utterly unprecedented world population explosion. We are already adding more inhabitants to our globe each year than now constitute the entire population of France ; and this still-rising rate threatens to double the world's population before the 20th Century is out ».⁴

La menace que constitue l'accroissement de la population pour le bien être de l'humanité est encore plus clairement exprimée par John D. Rockefeller 3rd :

« Today, no problem is more urgently important to the well being of mankind than the limitation of population growth »⁵.

Sir Julian Huxley⁶ (1955) compare quant à lui une croissance démographique qui se maintiendrait au même rythme à un cancer rongeur la planète :

« Almost all the underdeveloped countries are now in the stage of explosive expansion. When we recall that rates of expansion of this order (2 to 3 per cent) are at work among more than half of the world's 2.5 billion inhabitants, we cannot but feel alarmed. If nothing is done to control this increase, mankind will drown in its own flood, or, if you prefer a different methaphore, man will turn into the cancer of the planet.

[...]

¹ Cf. P. Ehrlich (1968).

² *Ibid.*

³ Les italiques sont de John F. Kennedy.

⁴ Population Bulletin, Population Reference Bureau, volume XIV, June 1958, number 4.

⁵ J. D. Rockefeller 3rd

: « Toward the enrichment of life », in *Population challenging world crisis*, edited by Bernard Berelson, 1969

⁶ Frère de Aldous Huxley, auteur de *Le meilleur des mondes* (*Brave New World*), Julian Huxley était biologiste. Il fut le premier Directeur général de l'UNESCO.

There are still some optimists who proclaim that the situation will take care of itself, through industrialization and through the opening of new lands to cultivation, or that science will find a way out by improving food-production techniques, tapping the food resources of the oceans, and so on.

[...]

Is there no remedy? Of course there is. The remedy is to stop thinking in terms of a race between population and food production and to begin thinking in terms of balance. We need a population policy.

[...]

It has taken just one decade from Hiroshima for the world to face up resolutely to the implications of atomic war. Can we hope that it will take no more than a decade from the 1954 World Population Conference in Rome for the world to face up equally resolutely to the implications of world overpopulation ? ».

Au delà de l'inquiétude qu'ils expriment, Huxley ou Rockefeller militent pour l'adoption de politiques de limitation des naissances. C'est la fin du paradigme de la transition démographique comme théorie d'une autorégulation, comme l'a bien montré Denis Hodgson.

Dans un ouvrage de 1958 Gaston Bouthoul s'exprime sans la moindre nuance sur la croissance de la population mondiale : « l'humanité est devenue une espèce animale nouvelle » écrit-il ; « la mutation biologique subie par l'espèce humaine dans son ensemble consiste en une accélération de son potentiel numérique ». G. Bouthoul parle du « chaos de la surpopulation » ; il évoque « une humanité [risquant] de couler sous la fécondité ».

Et dix ans plus tard paraît *The Population Bomb*⁷ de Paul R. Ehrlich stigmatisant au yeux du grand public la croissance de la population mondiale.

Le problème peut selon Ehrlich se résumer en trois considérations majeures :

- . trop de gens,
- . trop peu de nourriture,
- . une planète qui meurt.

Des famines sont annoncées. P. Ehrlich pronostique des nombres très élevés - des centaines de mille- de morts par manque de nourriture. Il faut, selon Ehrlich, agir dans une extrême urgence pour éviter que la bombe démographique n'explose (figure 3).

L'année suivante paraît l'ouvrage de Georg Borgstrom (1969) dans lequel figure une illustration particulièrement révélatrice de la dramatisation de la croissance démographique mondiale (figure 4).

Mais le recours au calcul permet de donner un statut ou, du moins, une apparence scientifique aux sombres pronostics.

⁷ La première édition date de mai 1968. Le succès a été tel qu'en novembre 1970 l'ouvrage en est à sa 22^e réimpression. Une version révisée est publiée en février 1971 trois réimpressions ont lieu cette même année.

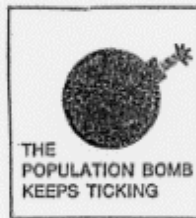
POPULATION CONTROL OR
RACE TO OBLIVION?

**THE
POPULATION
BOMB**

WHILE YOU ARE READING THESE WORDS
FOUR PEOPLE WILL HAVE DIED FROM
STARVATION. MOST OF THEM CHILDREN.



DR. PAUL R. EHRLICH



If you wish to help

the campaign to check the population explosion, write to:

Emerson Foote, Chairman
Campaign to Check the
Population Explosion
60 East 42nd Street
New York, N. Y. 10017
Telephone (212) 986-6469
for more information.

Figure 3

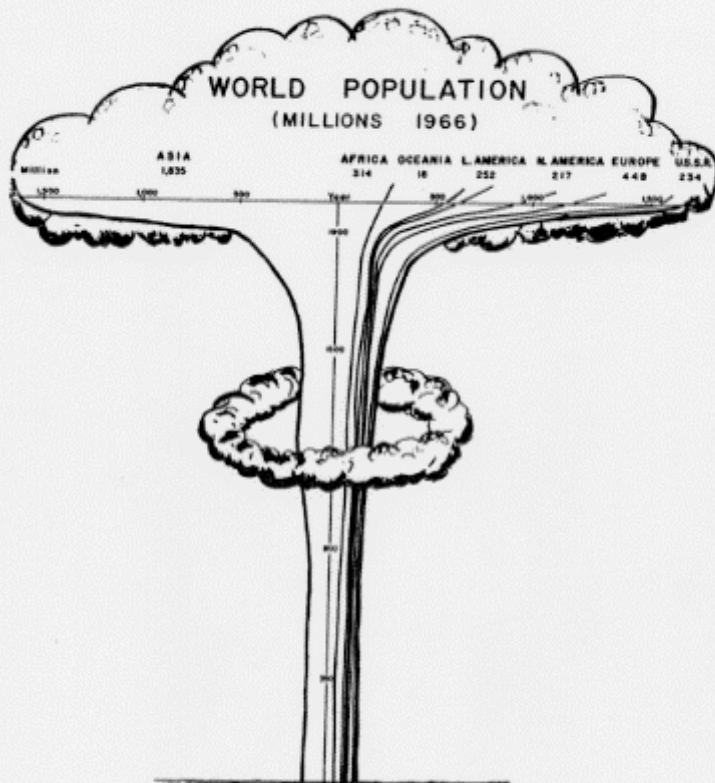


Fig. 1. The growth of world population since the time of Christ from about 250 million to above 3,000 million in the 1960s. The vertical line indicates years, with the base point at the time of Christ, and the horizontal line the number of people in millions. Note the dramatic explosion in the twentieth century and the growing preponderance for Asia.

Figure 4
Source : G. Borgstrom (1969)

L'argument du calcul

L'avenir de la population mondiale peut-il être décrit à partir d'une fonction exponentielle ou d'une fonction logistique⁸ ? Selon la fonction retenue, les projections divergent à l'extrême. Appliqué à l'Inde, en 1951, le scénario logistique conduisait à une stabilisation de la population un siècle plus tard autour d'un effectif de 700 millions d'habitants (Davis, 1951) ; or l'Inde compte plus d'un milliard d'habitants au recensement de 2001.

Face aux conséquences supposées d'une croissance démographique rapide, la réponse politique proposée fut la promotion d'une « croissance zéro » immédiate. Jean-Bourgeois-Pichat et Si Ahmed Taleb (1970) ont toutefois montré le caractère illusoire d'un tel objectif compte tenu de l'inertie démographique.

Une autre façon de « faire parler la science », c'était de définir une équation mettant en scène, ou en cause, la croissance de la population. W. Vogt (1948, 1950) a par exemple relié la capacité nourricière de la terre, le potentiel biotique et la résistance du milieu (figure 5).

De nombreux travaux ont essayé de définir la capacité de charge de la planète, ce qui permettait alors de quantifier une population limite, c'est à dire un nombre maximal d'habitants sur terre, mais les estimations de celle-ci se sont avérées bien diverses (Demeny, 1988).

L'équation de l'environnement - $E = P \cdot C \cdot T$ où E est l'effet sur l'environnement, P la population, C le niveau de consommation et T le processus technologique- permet de relier quantitativement un stress écologique à chacune de ses causes (Commoner, 1991). Ainsi, dans le cas de la pollution automobile, mesurée par la production de CO₂, l'équation s'écrit :

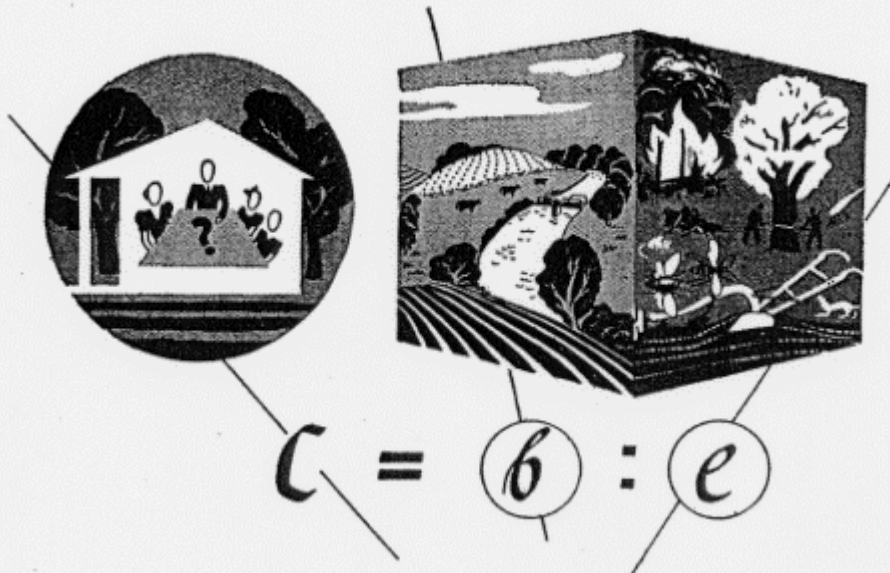
$$\text{Pollution automobile} = \text{Population (nombre d'habitants)} \times \text{Nombre d'automobile par tête} \times \text{Pollution par automobile}$$

La production totale de CO₂ liée à l'usage de l'automobile dépend du nombre d'habitants dans un pays (effet population), du nombre de voitures par habitant (effet consommation) et de la production de CO₂ par automobile (effet technologie). La croissance démographique et la hausse des niveaux de consommation ont un effet multiplicatif sur les niveaux de pollution. Un des grands défis du développement est, au demeurant, de réduire l'ampleur de l'effet démographique (P) sans qu'il y ait de manière concomitante forte augmentation de l'effet consommation (C), compte tenu de la hausse du niveau de vie associée au développement. Il y aurait dans ce cas un dilemme du type « croître ou consommer ». Le défi en question est celui d'un développement qui soit véritablement durable.

Et que peut-on attendre du progrès technique ? Est-il porteur avant tout de nouvelles formes de dégradation de l'environnement ou apporte-t-il toujours une solution aux problèmes de développement et d'environnement ? Si les automobiles sont dans l'avenir de moins en moins polluantes, les effets population et consommation peuvent être compensés par le jeu de l'effet technologie (T dans l'équation ci-dessus).

De la même façon, les révolutions vertes permettent des accroissements spectaculaires des rendements qui ont permis au Vietnam par exemple de devenir exportateur de riz malgré un très fort accroissement démographique. Mais la question du coût écologique des révolutions

⁸ On peut considérer d'autres fonctions (cf Cohen, 1995).



Cette formule est la suivante : $C = \frac{B}{M}$.

C représente la *capacité nourricière* de chaque parcelle de terre. Sous sa forme la plus simple, c'est son aptitude à nourrir, abreuver et abriter les créatures qui vivent sur elle. Dans le cas des être humains, l'équation se complique du fait des exigences de la vie civilisée.

B est le *potentiel biotique*, c'est-à-dire l'aptitude du sol à produire des végétaux susceptibles de vêtir, d'abriter, ou spécialement de nourrir. Seules les plantes sont capables de réaliser, à partir de la matière brute (terre, air) la synthèse des aliments sous une forme assimilable pour les animaux.

M est la *résistance du milieu*, c'est-à-dire la limitation que tout milieu (y compris la partie aménagée par l'homme) oppose au potentiel biotique ou productivité. La *capacité nourricière* est le résultat du rapport entre les deux autres facteurs.

Figure 5

Source : W. Vogt (1948, 1950)

vertes se pose aujourd'hui, notamment lorsque l'on considère l'utilisation de l'eau ou la consommation d'engrais.

Bucarest, Rio et Le Caire

Trois conférences des Nations unies ont été l'occasion de débats particulièrement importants qui ont mis en évidence les véritables enjeux du développement et fait apparaître des préoccupations différentes des pays du Nord et du Sud.

La conférence sur la population qui a lieu à Bucarest en 1974 est l'occasion, pour les pays du Sud, autour du slogan *Development is the best contraceptive*, d'affirmer avec force que la mise en place de politiques de limitation des naissances ne constitue pas la solution ultime aux problèmes de développement. Il ne suffit pas d'accroître l'offre contraceptive pour que la fécondité se mette à diminuer. Il convient même d'inverser l'ordre des facteurs : les couples ne sont incités à modifier leurs comportements que lorsqu'ils jouissent d'un certain bien être. Des divergences dans les analyses –scientifiques- du jeu des causalités conduisent dans un cas à militer pour des politiques de population et dans l'autre pour des politiques de développement.

S'il est déjà fait mention des questions d'environnement à Bucarest, c'est à la conférence de Rio de 1992 qui les rend centrales en popularisant le concept de développement durable⁹. Mais, à Rio, le lien entre l'environnement et la population n'est guère établi ; les questions démographiques suscitent finalement très peu de débats.

On peut alors constater qu'un changement de perspective s'est opéré : la référence, auparavant centrale, au *monde fini* (la terre est limitée alors que la croissance de la population est indéfinie) fait place à une autre, celle d'un *avenir commun*. Le monde est interdépendant et les intérêts –bien compris- du Nord et du Sud ne peuvent que converger (Véron, 1995).

Mais à Rio s'expriment, en marge de la conférence elle-même, des sensibilités environnementales très contrastées : l'*Appel d'Heidelberg* lancé lors de la conférence de Rio par des « scientifiques »¹⁰ se veut alors une défense de la science menacée par l'idéologie écologiste. Les interrogations exprimées en marge de la conférence de Rio portent aussi sur la signification du terme environnement : doit-il être seulement au service de l'homme ou a-t-il une valeur en lui-même ? faut-il reconnaître à la nature des droits ? etc.

La conférence du Caire de 1994 consacre certes un chapitre particulier aux relations entre population, croissance économique soutenue et développement durable mais il semble qu'au delà d'un accord général sur la nécessité de promouvoir le développement durable, de nombreuses délégations considèrent que leurs priorités sont ailleurs. Pour certaines la santé de la reproduction est le thème majeur du *Programme d'action* du Caire. Pour d'autres délégations, il s'agit avant tout de stabiliser la population mondiale le plus rapidement possible. Pour d'autres encore, les interdépendances entre population, environnement et développement doivent être clairement reconnues et l'efficacité de toute action suppose la

⁹ Tel qu'il est défini dans le rapport de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement de 1987, dit *Rapport Brundtland*.

¹⁰ Les signataires de l'Appel se présentent comme incarnant en quelque sorte la vraie science.

compréhension et la reconnaissance préalables de nombreuses interactions. Les discussions parfois passionnées prouvent que la question des relations entre population, environnement et développement est complexe mais aussi qu'elle met en jeu des normes, des préférences sociales, de nécessaires arbitrages, etc. (figures 6 et 7).

Un difficile débat sur les migrations internationales

Les perspectives de population mondiale que réalisent les Nations unies comptent, parmi les divers scénarios envisagés, un scénario de stabilisation de la population mondiale. La crainte de l'accroissement indéfini de la population s'est aujourd'hui dissipée. Si certains peuvent s'inquiéter de l'éventualité d'une « implosion démographique », ce sont le vieillissement démographique et les migrations internationales qui deviennent aujourd'hui les deux thèmes majeurs des débats scientifiques et politiques. Les discussions portant sur les migrations internationales sont généralement les plus vives compte tenu de l'importance des aspects politiques de cette question.

Lors de la Conférence du Caire le *Groupe des 77* avait demandé la tenue d'une conférence internationale sur les migrations internationales. Les pays développés se sont par la suite opposés à la tenue d'une conférence de ce type, dont le contenu aurait été politique et aurait risqué d'engager les gouvernements. Après de très nombreuses discussions le format d'un « symposium technique » sur les migrations internationales fut finalement retenu, afin d'éviter toute résolution risquant d'être embarrassante pour les pays du Nord. Dans un symposium technique, les intervenants ne sont que des experts, ils n'engagent qu'eux-mêmes et ils sont censés parler de science, et non de politique.

Les réactions à la publication par les Nations unies (2000) d'un rapport sur les migrations de remplacement ont cependant montré, s'il en était besoin, la difficulté à ne considérer qu'une seule dimension, qui serait technique, de la dynamique migratoire. Ainsi, un objectif de stabilité de la structure par âge d'une population est une norme parmi d'autres. Un tel objectif est de nature politique même s'il permet ensuite des calculs techniques.

De manière similaire, les théories s'appuyant sur l'existence d'une différence de potentiel démo-économique pour prévoir des flux migratoires n'ont qu'une apparence de scientificité. De part le monde les densités sont extrêmement variables et l'on n'observe pas une tendance générale vers une répartition plus ou moins uniforme de la population (l'urbanisation est un phénomène de concentration). Les liens historiques entre pays et l'intensité des réseaux expliquent mieux l'ampleur des migrations qu'un prétendu principe de vases communicants.

*
* *

Ce survol des débats que l'évolution démographique mondiale depuis 1950 a fait naître sur l'avenir de l'humanité, nous paraît montrer tout l'intérêt d'une histoire simultanément naturelle et politique de la relation entre population et développement, dans le même esprit que l'exégèse, par Amartya Sen (1995), du « problème de la population mondiale ».

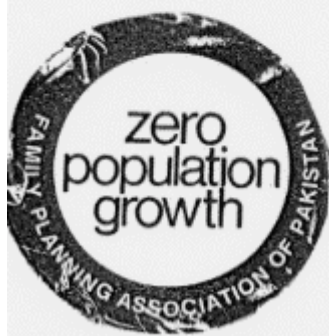
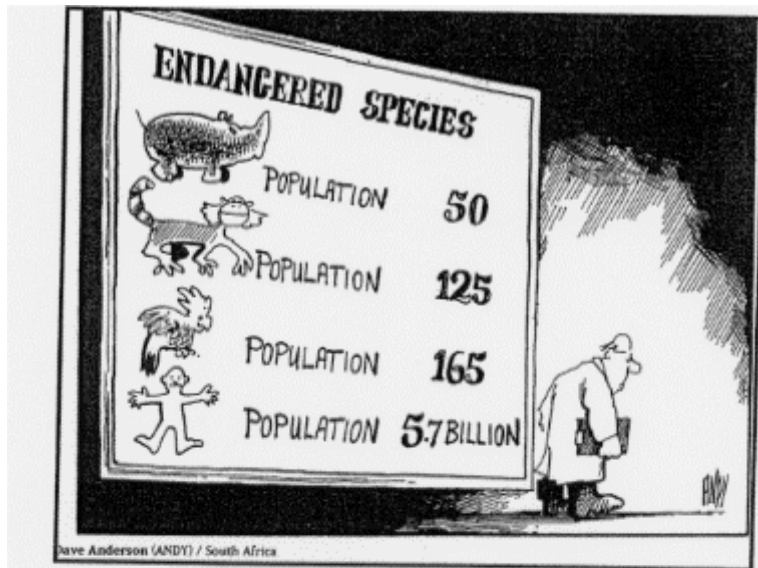


Figure 6 .

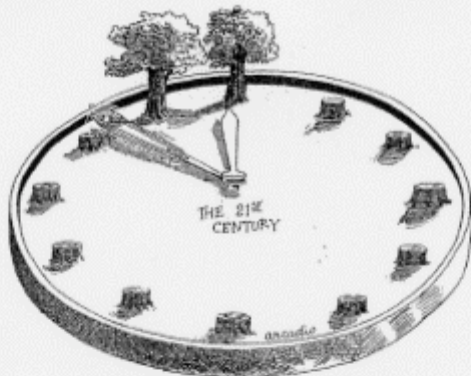


Figure 7
Source : Terra Viva's Cartoonists in Cairo, 1994

Références

- BORGSTROM Georg (1969), *Too Many, A Study of Earth's Biological Limitations*, The Macmillan Company, London 1969.
- BOURGEOIS-PICHAT Jean et TALEB Si-Ahmed (1970), « Un taux d'accroissement nul pour les pays en développement en l'an 2000 : Rêve ou réalité ? », *Population* n°5, p. 957-974.
- BOUTHOU L Gaston (1958), *La surpopulation du monde*, Paris Payot.
- COHEN Joel E. (1995), *How Many People Can the Earth Support?*, Norton, New York.
- COMMISSION MONDIALE SUR L'ENVIRONNEMENT ET LE DEVELOPPEMENT (1987), *Our Common Future*, Introduction de Gro Harlem Brundtland, Oxford University Press, traduction française *Notre avenir à tous*, Les éditions du Fleuve, Montréal 1989.
- COMMONER Barry (1991), « Croissance démographique rapide et pression sur l'environnement », in *Conséquences de la croissance démographique dans les pays en développement*, G. Tapinos, D. Blanchet et D. Horlacher (Eds), Paris, Ined et Division de la population, p. 145-175.
- DAVIS Kingsley (1951), *The Population of India and Pakistan*, Princeton University Press, New Jersey.
- DEMENY Paul (1988), « Demography and the Limits to Growth », *Population and Development Review*, A supplement to volume 14, Population and Resources in Western Intellectual Traditions, p. 213-244.
- EHRlich Paul (1968), *The Population Bomb*, New York, Ballantines Books.
- HALBWACHS Maurice (1936), *Le point de vue du nombre*, Encyclopédie française, tome VII.
- HODGSON Dennis (1983), « Demography as social and policy science », *Population and Development Review*, 1983, vol. 9.
- HUXLEY Julian (1955), « World Population », in *Scientific American*, March 1956, réédition par Frank Notestein sous le titre *Three Essays on Population*, Thomas Mathus, Julian Huxley, Frederick Osborn, Mentor Book.
- ONU (2000), *Replacement Migration: Is it A Solution to Declining and Ageing Populations?*, New York.
- NOIN Daniel (1991), *Atlas de la population mondiale*, Paris, Reclus La Documentation française.
- SAUVY Alfred (1949), « Le "faux problème" de la population mondiale », *Population* numéro 3.
- SEN Amartya (1995), « La "bombe démographique" vrai ou faux débat ? », *Esprit*, novembre 1995, p. 118-147.
- VÉRON Jacques (1993), *Arithmétique de l'Homme*, Paris, Le Seuil.

VÉRON Jacques (1995), « D'un monde fini à un avenir commun », in *Populations et environnement dans les pays du Sud*, sous la direction de Francis Gendreau, Patrick Gubry et Jacques Véron, Paris, Karthala-Ceped, p. 51-65.

VOGT William (1948), *Road to Survival*, traduction française sous le titre *La faim du monde*, 1950, Paris Hachette.